

Retranscription de l'entretien avec Madame Céline

Lefèbvre

Étudiant :

Bonjour, Madame Lefèbvre, merci beaucoup de participer à cet entretien dans le cadre de mon mémoire. Vous avez bien voulu présenter à vos élèves l'activité que je vous avais proposée, vous pouvez juste me rappeler de quelle classe il s'agissait.

Enseignante :

Donc c'est une 7e Professionnelle, une 7e commune.

Étudiant :

OK d'accord, donc une classe de 7e, parfait. Je vous ai envoyé le questionnaire concernant l'activité et ça va tourner autour de trois axes. Tout d'abord l'utilisabilité de l'outil, donc sa facilité à le comprendre, le confort d'utilisation, la charge de travail que ça vous a demandé, la flexibilité de l'outil, donc est-ce qu'il est modifiable ou adaptable ? Et également l'ajustement au public à qui vous présentez cette activité. C'est tout ce qui concerne l'utilisabilité de l'outil. Ensuite, le 2e axe, c'est l'utilité de l'outil de manière beaucoup plus générale, donc sa pertinence par rapport aux objectifs qui peuvent être poursuivis. Mais également la pertinence de la nature et de l'ordre des tâches qui sont proposées. Également, la temporalité de l'enseignement, est-ce que ça s'accorde avec les différentes séances que vous proposez ? Ou alors est-ce que ça peut facilement s'emboîter dans une séquence plus large ? L'apport de cet outil-là aussi en comparaison avec plein d'autres outils que vous pourriez utiliser et qui auraient en fin de compte la même finalité et le contrat d'intérêt et de motivation de l'élève. Donc, est-ce que l'activité a suscité un minimum d'intérêt de la part de l'élève et est-ce qu'un progrès a été peut-être vu ? Évidemment, dans le cadre d'une activité aussi courte que celle-ci, c'est peut-être difficile. Mais peut-être que voilà, il y a eu des retours spécifiques de la part des élèves. Et le dernier axe c'est donc l'acceptabilité de l'outil. Là, ça vous concerne en fait plus vous en tant que professeure. Est-ce que cet outil correspond à votre éthique, à vos valeurs professionnelles ? Mais également est-ce que c'est compatible avec votre propre style d'enseignement ? Est-ce que vous-même vous avez l'habitude de proposer ce genre d'activité, mais également est-ce votre style pédagogique de manière plus générale ? Et enfin, est-ce que cette activité vous a fait redécouvrir

peut-être une facette de la profession que vous avez peut-être oubliée ou alors peut être une découverte au niveau méthodologique également ? Voilà donc c'est vraiment tout ce qui concerne l'acceptabilité de l'outil de votre part. Donc je vais commencer ici par l'utilisabilité de l'outil. Et la première question, en tout cas, le premier indicateur, concerne la facilité à comprendre l'outil. Donc quelles ont été vos premières impressions en le découvrant ? Et est-ce que vous avez rencontré d'éventuelles difficultés pour comprendre son fonctionnement ou sa finalité ?

Enseignante :

Oui, alors donc peut-être d'abord revenir sur le fait que moi j'avais d'abord compris que c'était vous qui alliez donner l'atelier. J'ai dû refaire un rétropédalage à un moment donné pour me dire que c'était moi qui allais le donner. Et au niveau utilisabilité ? Ben oui, après quelques questions, je voyais bien où il fallait aller. Parce que c'est quoi la question de base ?

Étudiant :

Oui, donc vraiment vos premières impressions quand vous avez découvert l'outil ? Donc voilà, qu'est-ce que vous en avez pensé peut-être d'un point de vue plus global et est-ce que vous avez vraiment rencontré des difficultés ? Pour comprendre juste son fonctionnement ou alors sa finalité, tout simplement.

Enseignante :

Oui, donc non, mais en fait, j'étais un peu frustrée parce que moi, ce qui m'aurait intéressée, c'était de voir comment vous vous alliez mettre ça en pratique.

Étudiant :

Ah oui, d'accord, OK. D'accord, mais sinon, au niveau des difficultés, il n'y en a pas forcément ?

Enseignante :

Mais pour moi, en fait, il était un peu trop théorique et c'est pour ça qu'enfin, vous voyez, j'ai refait les consignes. Ça m'a demandé une mise en pratique et donc ça m'a demandé quand même un travail. Après, il a fallu voir comment j'allais amener les questions, comment j'allais amener les élèves à découvrir tout ça. Et comme ce n'est pas une matière que je connais bien, moi j'aurais préféré que vous le donniez vous-même.

Étudiant :

C'est vraiment une forme de difficulté peut-être de vous approprier l'outil, mais c'est vrai que par rapport peut-être aux différentes informations que j'avais données dans le document, ce n'était peut-être pas facile de voir comment, moi, je percevais l'activité en tant que telle. Peut-être que la façon dont vous vous l'avez présentée, vous aviez peur peut-être de vous écarter de ce que moi je proposais ?

Enseignante :

Oui, c'est ça, c'est ça et vous l'aviez donnée déjà ?

Étudiant :

Non, jamais. En fait l'objectif c'est vraiment que quelqu'un qui enseigne déjà teste cette activité-là qui est évidemment, comme vous l'avez dit, purement théorique. Là ce que j'ai proposé c'est purement théorique, ça n'a jamais été testé et le but c'est de le faire tester par différents enseignants pour voir ce qui pourrait être éventuellement modifié. En fait, le but c'est vraiment d'avoir un regard critique d'un professionnel sur le terrain pour voir ce qui pourrait mieux convenir au style d'élève, à la réalité du terrain en tant que tel, etc. C'était vraiment ça l'objectif de l'activité. Maintenant, évidemment, étant donné que vous n'aviez pas forcément compris ça au début, c'est peut-être que justement j'aurais dû être plus clair sur ce sujet-là.

Enseignante :

Oui, c'est ça. De dire que l'objectif c'était vraiment ça en fait.

Étudiant :

C'est ça. Et évidemment derrière ça il y avait également des objectifs bien spécifiques de l'activité à destination des élèves, mais ça, on reviendra dessus par après au niveau de l'utilité. OK, donc au niveau du confort d'utilisation, comment est-ce que vous vous avez ressenti l'utilisation de l'outil en classe ? Donc est-ce que vous étiez relativement à l'aise et est-ce que les consignes vous ont semblé suffisamment claires et simples à transmettre aux élèves ?

Enseignante :

Ah non, j'ai dû refaire tout un travail là-dessus et donc j'ai dû refaire mon propre document. Mais il y a quand même pas mal de théorie sur la catégorie de récit auquel on arrivait qu'on ne doit pas donner aux élèves dès le début et donc il y a tout un travail de mise en consigne et de transmission aux élèves que j'ai dû faire. Donc j'ai lu deux à trois fois le document, j'ai refait

mon document moi-même et puis je suis retournée au document que vous m'avez envoyé pour voir si je ne m'en éloignais pas trop. Mais voilà. Donc je ne l'ai pas utilisé tel quel quoi.

Étudiant :

OK, vous avez modifié beaucoup de choses ? Vous auriez juste des exemples par hasard ?

Enseignante :

Mais au début oui, j'ai quand même beaucoup changé. Enfin, j'ai beaucoup changé, c'est la manière de formuler. Et aussi, je ne sais pas si c'est en lien avec mon type de public ici dans ce cas-ci, mais ce ne sont vraiment pas des élèves qui aiment bien écrire et donc l'idée c'est comment ils vont avoir envie de faire ça. Et comment ça va leur sembler accessible parce que d'emblée, ils me disent, mais à n'importe quelle tâche d'écriture : « on n'y arrivera jamais. » Et donc il faut vraiment réfléchir à comment amener la chose pour qu'elle soit accessible, ludique, voilà.

Étudiant :

OK, d'accord. Pas de souci. On va passer à la suite alors donc au niveau de la charge de travail. Combien de temps plus ou moins ça vous aura pris pour vous approprier l'activité ? Et quels types d'efforts donc, au niveau de la préparation, de la concentration, de l'organisation aussi cela vous a-t-il demandés ?

Enseignante :

Je l'ai lu plusieurs fois parce que c'est vraiment rentrer dans la tête de quelqu'un d'autre.

Étudiant :

Oui, ce n'est pas évident.

Enseignante :

Et donc, ça demande du temps. Et puis après j'ai laissé mûrir. Pour me dire comment j'allais amener la chose. Donc ça, c'est un travail que je n'arrive pas à quantifier. J'ai laissé passer une semaine pendant les vacances et puis pendant une après-midi je me suis remise dessus et les idées qui m'étaient venues en tête, c'est ce que j'ai fait dans le document.

Étudiant :

Mais de manière générale, ce n'était pas encore trop difficile de l'adapter, ou alors vous avez vraiment du faire des efforts pour essayer d'adapter les consignes ?

Enseignante :

Mais par exemple, la lecture du texte au début, oui, ça, je me suis vraiment demandé. Pour moi, elle ne servait pas vraiment l'objectif. Enfin, l'extrait qui était présent était pour moi surtout centré sur le caractère du héros et donc j'ai rajouté une question sur justement le profil de ce personnage et sur ce qu'eux imaginaient qu'il fallait avoir comme caractéristiques pour faire ce genre d'aventure.

Étudiant :

D'accord.

Enseignante :

Parce que j'avais du mal à rattacher le texte avec les questions, c'était quand même assez descriptif et surtout pour le public qui était en face de moi. Il y en a d'ailleurs qui ont décroché pendant la lecture parce que c'est très long et très descriptif, et ça ne les intéresse pas en fait. Et donc je me dis : « mince, introduire le récit d'aventures en commençant par quelque chose qui sans doute va les ennuyer. Comment faire pour un peu leur montrer qu'il y a un réel intérêt ? » Donc j'ai centré sur le personnage de l'aventurier. Vous voyez ce que je veux dire ?

Étudiant :

Oui, je vois tout à fait. C'est vrai qu'en fait c'est un peu quitte ou double. Soit les élèves peuvent être directement intéressés par le récit en tant que tel et donc, dans ce cas-là, il n'y a pas de souci pour les immerger on va dire. Mais en fait, c'est vrai que j'utilisais surtout cette partie-là de lecture, justement parce que ça leur donnait un exemple en fait, juste d'écriture. Donc au-delà évidemment de la thématique aventure, ça leur permettait en fait d'avoir une idée aussi de la narration à proposer, donc la narration à la première personne, etc. Ça sert donc à la fois d'exemple, mais également pour, comme vous le dites, immerger l'élève dans les récits d'aventures de manière plus générale. Maintenant, c'est vrai que l'adapter au public et avec un public qui évidemment n'est peut-être pas réceptif à ce genre de chose, ça peut être un petit peu plus compliqué.

Enseignante :

Mais oui, parce qu'en fait ce n'est pas un texte évident. Parce que même moi j'ai dû le relire deux fois. Parce qu'en fait on ne comprend pas tout de suite que le narrateur a déjà la clé et qu'il ne veut pas la donner à son oncle parce qu'il ne veut pas que son oncle fasse le voyage. Donc au début, il y a plein de sous-entendus et moi, en le lisant la première fois, j'ai été perdue et je l'ai compris seulement aux trois quarts du texte. Mais alors des élèves qui sont éloignés de la lecture, qui ont un peu plus de problèmes et de compréhension, s'ils ne comprennent pas dans les premières minutes on les perd complètement parce qu'ils se disent : « je n'y arriverai jamais, ça ne sert à rien. » Et je ne sais plus à quel moment du texte, mais je leur ai expliqué ce qui se passait. C'est quand même la langue Jules Verne. Donc voilà tout ça, ça amène des freins. En tout cas, pour mes élèves ici dans ce cas-ci. Et donc comme j'étais partie sur les 6 TT ça n'aurait vraiment pas été la même chose. Donc je le sais bien, mais donc ce n'était peut-être pas le public que vous visiez, des élèves de professionnels ?

Étudiant :

Oui, je visais principalement le 3e degré, donc en vrai 7e ça fonctionne très bien aussi, il n'y a aucun problème. Et puis justement, ça permet d'avoir une diversité de public et de voir comment l'activité peut être adaptée. Et donc ici d'après ce que vous dites, ce qui est vraiment très intéressant c'est qu'en fait j'aurais peut-être dû plus contextualiser l'extrait en tant que tel. Ainsi ça permettrait aussi de simplifier peut-être plus la compréhension du texte de manière générale ou alors choisir peut-être un autre extrait qui serait plus représentatif pour les élèves en fait, et les immerger peut-être plus facilement dans l'activité d'écriture.

Enseignante :

Oui, peut-être oui, et je pense que si je me suis concentrée sur le professeur, c'est parce que c'est ce qui ressortait. Comme l'histoire était un peu compliquée à comprendre. Par contre, les caractéristiques liées au professeur, sa façon de réagir, ça va plus ressortir dans leur compréhension de l'extrait voilà.

Étudiant :

OK, d'accord, merci. Alors au niveau de la flexibilité cette fois de l'outil. Alors à votre avis, est-ce que cette activité pourrait être facilement adaptée ? Alors en fait, vous avez déjà indirectement répondu à la question étant donné que vous-même vous avez déjà adapté l'activité. Mais voilà, par rapport à vos propres consignes, etc ? Mais est-ce que vous pensez que cette activité peut être adaptée à différents contextes de classe ? Donc par exemple des 7e ?

Mais aussi au niveau également du matériel et organisation, donc au-delà de leurs profils-là, également du point de vue matériel et organisation. Et est-ce que vous avez eu besoin de modifier certains éléments pour l'intégrer dans votre environnement de travail ?

Enseignante :

OK, en fait. Donc, le terme général que vous m'aviez donné au début, c'est l'adaptabilité. Non ? Je sais plus.

Étudiant :

C'est ça, donc la flexibilité de l'outil.

Enseignante :

La flexibilité. C'est ça. Alors moi, d'emblée, il y a des choses que j'ai beaucoup aimées dans l'atelier. Et puis il y en a d'autres, je me suis dit : « Oh là là ». Et donc ce qui m'a beaucoup plu, c'est la première étape et donc le fait de devoir chercher soi-même une aventure, qu'elle soit réaliste, de chercher des informations autour, etc. Et effectivement, ça a bien marché. Et puis après, j'ai réussi à trouver des liens. J'ai trouvé des amorces, donc au niveau flexibilité pas de souci. Mais j'ai eu un gros souci avec les dernières étapes parce qu'il y a un côté assez répétitif. Il arrive un phénomène naturel, puis il arrive quelque chose qui machin, et puis il arrive ceci, et puis il arrive cela. Et en fait, d'emblée en lisant, je me suis dit là que je vais les perdre et c'est très contraignant. Mais pour quelqu'un qui aime bien l'écriture, qui aime bien écrire, qui aime bien les techniques littéraires, pas de souci. Je pense que c'est plutôt des défis et des challenges. Et on se dit : « Ah bah tiens, comment je peux adapter ça au contexte ? » Mais pour des élèves qui n'aiment pas écrire et à qui on doit leur montrer quelque chose de ludique, qu'il arrive de manière successive des événements auxquels ils doivent rebondir. En fait, au niveau imagination, ce n'est pas facile parce que c'est chaque fois le même processus. En fait, vous voyez ce que je veux dire ? Il arrive un événement inattendu, comment mon héros va réagir, quelles sont ses émotions ? Alors ils y arrivent une première fois, mais la deuxième fois, l'événement est un petit peu différent. Et comment il va réagir cette fois-ci ? Et là, ils m'ont dit : « ben madame, non. » Mais c'est vraiment une classe particulière. Et en fait, je n'ai pas été jusqu'au bout, parce que je les ai perdus. J'ai vu ce côté répétitif qui en fait les a plombés. Et en fait, pour moi, c'est parce que cet atelier-ci d'écriture n'est pas un atelier d'incitation à l'écriture. Ce n'est pas un atelier dont l'objectif est de montrer qu'écrire c'est chouette. C'est un atelier où on découvre vraiment une technique littéraire utilisée par un auteur. Et donc ça ne marche pas

avec toutes sortes de publics. Et avec mon public, ils ont adoré le début à rechercher leur voyage, écrire comment ils allaient y aller. S'imaginer découvrir le lieu, ça super. En plus, on a dit : « vous ne faites pas attention à l'argent ». D'ailleurs, au début, je leur ai demandé, tiens, l'aventure, c'est quoi pour vous ? Est-ce que vous avez déjà vécu des aventures ? Ouais, la plupart c'est : « non Madame, on n'a jamais rien fait d'aventureux. » Enfin, j'étais un peu dépitée. Donc quand on leur ouvre la porte en disant : « Voilà, vous allez partir à l'aventure, allez-y, faites vos recherches, l'argent, ce n'est pas grave. » Donc ils partent dans des projets qui leur plaisent vraiment. Et quand on leur met des contraintes en disant : « ah non, pour finir, ça ne va pas marcher parce que ceci ». Là, ça appelle une autre capacité chez eux qui est comme un écrivain qui se met des contraintes pour pousser plus loin son imagination et pour amener le héros face à ses limites. Mais on est vraiment dans des techniques d'écriture trop poussées pour mon public et donc je n'ai pas su adapter les trois dernières étapes.

Étudiant :

D'accord, vous ne les avez pas du tout prestées alors, pas présentées ni rien ?

Enseignante :

Non parce que donc ils sont sept, ils ne sont pas nombreux, il y en avait une absente donc ils étaient six et c'est la première année qu'on a ça : ils ne sont vraiment pas motivés. Et donc j'ai compilé deux choses. Enfin en additionnant leur non-motivation habituelle et le fait que pour eux c'était assez éloigné, enfin assez difficile. Voilà je me suis dit que j'allais arrêter. Donc j'ai été jusqu'à la moitié du dispositif.

Étudiant :

OK, c'était plus ou moins à quelle étape alors ? Le spectaculaire peut-être ?

Enseignante :

Oui, voilà, ça en fait. Donc le premier phénomène intervient, ils écrivent, etc. Et à partir du moment où le deuxième phénomène intervient, c'est : « ouais, mais non, on va encore en avoir combien de ces étapes comme ça ? » Il y en avait encore deux après, donc voilà. Voilà, avec ce groupe-là, ça n'a pas marché et c'est intéressant de se dire, mais pourquoi ça n'a pas marché ?

Étudiant :

C'est ça exactement. Après, c'est évidemment l'objectif ici de l'activité. C'est aussi de voir ce qui pourrait aller. Alors vous, vu que vous avez peut-être plus l'habitude d'en proposer, vous auriez adapté comment l'activité pour qu'elle soit peut-être plus entraînante pour les élèves ?

Enseignante :

Mais en fait, je ne l'aurais pas du tout liée aux degrés qui amènent de l'ordinaire à l'extraordinaire parce que ça, c'est déjà trop théorique en fait. Et c'est plutôt à ce stade-là pour donner envie d'écrire à des élèves qui n'écrivent pas beaucoup, qui ne lisent pas beaucoup, qui n'aiment pas. Les premières étapes, elles étaient bien. Tu imagines une aventure, c'est quoi l'aventure ? Évidemment ici le public pas très motivé, pas très dynamique, mais y en a une qui m'a raconté quelque chose qu'elle avait fait avec son père. Donc c'est un souvenir. Elle était partie dans la montagne avec son papa au Maroc. Donc elle a expliqué tout ça, c'était vraiment super tout ce qu'elle a expliqué. Et puis après il y en a qui fait : « ben non, on n'a jamais vécu d'aventures. » Bon alors on a un peu parlé de ça et donc là-dessus, je ne les avais pas fait écrire, mais je pense qu'il y a quelque chose à faire là-dessus, sur la notion d'aventures tout simplement. Et puis après c'est l'étape « je construis mon projet. Comment je me sens par rapport à ça ? » Tout ça, c'était vraiment très bien, mais en fait les contraintes étaient trop fortes parce qu'elles étaient trop liées à une technique d'écriture. Et en fait, je pense que si on place son focus autrement, pas en se disant qu'il faut suivre les différentes étapes qu'on peut retrouver dans les romans de Jules Verne, mais en se centrant à la place de l'élève qu'on doit stimuler à écrire et surtout à ce genre de public. On ne se rend pas compte en fait avant d'enseigner. Parce que nous, on est imbibé de littérature et ça nous semble super évident, mais quand on se rend compte à quel point certains élèves sont éloignés de la littérature et de l'écriture, à quel point ça fait peur. Et c'est là qu'en fait on se rend compte qu'entre la théorie et le terrain, il y a parfois un fossé et nous on est entre les deux.

Étudiant :

Oui, vous avez tout à fait raison. Alors c'est vraiment ce que vous dites. C'est vraiment l'objectif de l'activité, donc tout ce que vous dites, même si évidemment ici l'activité n'a pas marché avec eux, ça reste très bon à prendre, comme ça je peux voir comment moi je pourrais plus tard adapter les activités si je dois la présenter à des élèves de 7e, ce serait largement possible. Donc voilà, c'est vraiment très instructif, merci. Alors oui donc vous y avez déjà un petit peu répondu, je ne sais pas si vous pourrez donner plus de détails là-dessus, mais donc au niveau de l'ajustement au niveau du public. Selon vous, dans quelle mesure l'activité était-elle adaptée au

niveau et aux besoins de vos élèves ? Et qu'est-ce qui pourrait être ajusté pour mieux correspondre à leur profil ou à leur acquis ? Donc là, on relie un petit peu toutes les idées.

Enseignante :

Oui. Tout à fait. En fait, je dis spontanément ce qui me vient à l'esprit. Par exemple, par rapport à cette idée d'aventures. Je pense à leur vécu, à eux, à ce qu'ils ont déjà lu, à ce qu'ils ont déjà vu, etc. Et je me disais : « mais tiens, ça peut être intéressant qu'il y ait une espèce de gradation. » Mais je n'y suis pas arrivée non plus, ils n'ont pas répondu parce qu'ils m'ont dit : « on n'a jamais vécu d'aventures. » Donc là j'étais un peu, mais bon OK, ton aventure que tu as vécue entre un et dix, tu la mets où ? Et maintenant, tu vas écrire un récit d'aventures. Il faut que tu pousses le niveau plus haut. Par exemple, j'ai vécu une aventure au stade trois quand j'étais dans la montagne avec mon père machin. Là, je vais vivre une aventure de stade huit. Et qu'est-ce que j'imagine ? Comment je me projette en tant qu'aventurier ? Parce qu'en fait, mon idée derrière tout ça, c'est de les faire décoller. Comment les faire décoller du réel ? Et ça, c'était vraiment, je pense, l'enjeu dans cet atelier-là. Ils n'ont pas toujours beaucoup d'imagination en fait et je pense que c'est pour ça le côté répétitif de la fin, c'était compliqué. C'est-à-dire qu'avant de trouver une idée, ça met très longtemps et ils notent une phrase, ils m'appellent et disent : « ça, ça va Madame ? Est-ce que je réponds bien à la consigne ? » Ou bien il ne note rien. J'ai deux élèves qui n'écrivaient pas du tout parce qu'ils n'avaient aucune idée et donc le fait de se dire : « Je vais arriver devant des élèves qui, certains, n'auront aucune idée, comment je vais faire pour les aider à se débloquer ? » J'ai aussi proposé des incipits et si je ne les avais pas donnés, évidemment, le premier truc aurait été : « comment je vais écrire ? Je suis dans l'avion, je ne bouge pas, il ne se passe rien, qu'est-ce que vous voulez que j'écrive là-dessus ? » Et donc je leur donne l'incipit. Et là, du coup, je leur dis : « tu peux te projeter dans ce qui va arriver, tu peux raconter ce que tu quittes, tu peux raconter tes sensations pendant le voyage. » Mais tout ça, ce n'est pas des idées qui vont avoir d'emblée en fait. Quand on sait qu'on va avoir un public qui n'est pas habitué à écrire, de se dire comment je peux les débloquer s'ils coincent.

Étudiant :

OK, ouais super, vraiment très intéressant merci. Donc c'est vraiment comme vous dites, c'est vraiment les faire décoller de la réalité. Essayer de les faire extraire de cette réalité pour les amener vers une aventure totalement fictive, bien sûr, mais qui les sortira de leur cadre classique et traditionnel.

Enseignante :

Mais c'est ça et c'est pour ça qu'enfin l'atelier en soit, l'objectif de l'atelier est vraiment chouette. Mais ce n'est pas quelque chose d'évident quoi.

Étudiant :

Oui, bien sûr, ça demandera du travail d'ajustement, donc c'est très bien, merci beaucoup. OK donc au niveau de l'utilisabilité c'est bon, on va passer maintenant plus à l'utilité, donc là on est plus d'un point de vue théorique en fait, et de la pertinence même de donner cette activité. Donc évidemment, il faut remettre tout ça un peu dans son contexte. Il s'agit vraiment d'une activité d'écriture, comme vous avez dit, qui permet de donner un style d'écriture bien spécifique, notamment ici les écritures de l'extraordinaire qui permet d'aller du réel vers l'extraordinaire. Et donc, à votre avis, au niveau de la pertinence des objectifs poursuivis et, ou redéfinis, est-ce que l'activité est cohérente ? Est-ce que pour vous donc utiliser cette activité-là dans le cadre de tel UAA, par exemple, moi, j'avais personnellement mis cette activité-là dans l'UAA 5, s'inscrire dans une œuvre culturelle. Est-ce que pour vous cela vous semble cohérent de la proposer ? Mais également, quelles compétences ou quels savoirs pour vous sont bien mis en œuvre dans cette activité ?

Enseignante :

Alors ça relie une question que je me suis posée en fait. Parce que donc cette activité-là, les élèves ne savent pas qu'ils vont aller vers l'extraordinaire, c'est ça ? OK. Et donc c'est un atelier qu'on doit donner en début de parcours. Or, c'est une activité qui est quand même très technique et à la fois je me disais : « ben ça pourrait être chouette qu'ils aient déjà lu du Jules Verne ou qu'ils aient déjà connaissance du récit d'aventures tel qu'il était conçu à cette période-là, etc. » Mais je me pose cette question-là : est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux qu'ils sachent qu'on va vers quelque chose d'extraordinaire ? En fait, quel est le but de l'effet de surprise ? Ça va ? Je n'ai pas pu le faire avec cette classe-là, mais je me demande si pour eux ce n'est pas plus facile d'avoir déjà connaissance de l'univers de Jules Verne et des questions ordinaires et extraordinaires.

Étudiant :

OK d'accord, donc peut-être au préalable avoir déjà abordé le sujet avec eux. Après ce que vous me dites, c'est tout à fait logique. Parce qu'étant donné qu'ils disaient eux-mêmes que oui, mais non ça se répète encore et encore. Mais oui, mais en fait c'est le principe. C'est juste qu'on va toujours d'un degré au-dessus, ce qui fait, qu'effectivement, il y a toujours des nuances à ajouter.

Mais ces nuances, elles sont minimes. Et donc c'est vrai que les élèves si jamais ils n'ont pas conscience de ça avant, peut-être qu'ils ne comprennent tout simplement pas l'utilité de proposer l'activité.

Enseignante :

Oui, voilà, c'est ça. Oui, parce que moi j'étais embêtée, je ne pouvais pas leur dire que si ça se passe comme ça, c'est parce que Jules Verne l'a fait et qu'en fait il y a une gradation qui est nécessaire de l'ordinaire à l'extraordinaire. Et donc eux ne comprenaient pas l'intérêt. Donc c'est vrai que quand vous me rappelez cet aspect que j'ai dit au début, oui, c'est vraiment ça, c'est se dire si l'effet de surprise est nécessaire et quel est l'objectif. Je ne sais pas. Vous aviez un objectif précis ?

Étudiant :

À la base c'était de l'inscrire dans une de ces UAA-là, l'UUA 5 pour ensuite proposer aux élèves de revisiter des récits d'aventures que peut-être ils avaient déjà vus, déjà lus même peut-être tout simplement déjà entendus pour voir en fait le style narratif qui est proposé et juste pour aussi distinguer ces récits d'aventures avec d'autres récits, style fantastique, fantasy, etc. En fait, j'en parle dans mon mémoire, quand on pense récit d'aventures, on va se dire : « oui, mais une aventure, il y en a dans tous les récits paralittéraires. Les personnages vivent une aventure. » Mais ici, dans les récits d'aventures en tant que tels, Jules Verne est un bon exemple, à chaque fois, on s'ancre dans la réalité commune à celle du lecteur, mais également à celle de l'auteur. Mais il y a toujours ce principe de gradation qui va de l'ordinaire vers l'extraordinaire qui se retrouve dans tous les récits et là qui est propre au récit d'aventures. Et donc l'objectif en fait, c'était vraiment de faire découvrir cette échelle qui est justement caractéristique de ce genre de récit, pour ensuite revisiter des œuvres d'aventures, même parfois autres que Jules Verne, qui exploitent également cette théorie.

Enseignante :

Ouais, d'accord.

Étudiant :

Voilà, l'objectif à la base, c'était ça. Maintenant, c'est vrai que peut-être que je n'ai pas été suffisamment précis à ce niveau-là. Et puis dans tous les cas, ça n'aurait pas été faisable dans votre situation étant donné que vous ne donniez que l'activité diagnostique, si je puis dire. Donc vraiment l'activité de départ qui ensuite aurait été peut-être retravaillée. Ensuite, des ateliers de

structuration auraient été proposés pour que cette activité-là ait plus de sens. Mais c'est vrai qu'en donnant cette activité-là de manière un peu aléatoire, c'est d'autant plus difficile pour les élèves de comprendre pourquoi est-ce qu'elle est donnée.

Enseignante :

Oui, c'est ça. C'est vrai que si on donne l'intitulé du parcours, on dit qu'on va faire l'UAA 5 et on va commencer notre UAA5 par un atelier d'écriture. Oui, ce n'est pas du tout la même mise en contexte.

Étudiant :

Voilà et au niveau des compétences. À votre avis, quelles compétences ou savoirs ont été bien mis en valeur malgré tout dans l'activité ?

Enseignante :

Alors, par compétences et savoirs ?

Étudiant :

Les compétences ? Il y a l'écriture dans ce cas de figure, l'écriture, la lecture. Vous avez travaillé un peu la lecture, donc à votre avis laquelle est la plus sollicitée ?

Enseignante :

Oui, les quatre grandes compétences. Oui, écriture, lecture. Maintenant, c'est parce qu'évidemment le temps est court, mais je pense que la notion de débat serait toujours intéressante.

Étudiant :

Oui.

Enseignante :

Ils ont un peu discuté. Mais je pense qu'il y a moyen aussi, si on a plus le temps, de pouvoir avoir plus d'échange. Je me disais en fait c'est pas précisé dans l'atelier. Je pense que c'est même le contraire qui est dit. Ils lisent le résultat à la fin et ils ne lisent jamais aux différentes étapes, c'est ça ?

Étudiant :

Oui, exactement.

Enseignante :

OK, d'accord. Parce que moi, à chaque fois qu'il y a une phase d'écriture, je leur fais lire et donc, du coup, parfois pour des élèves qui ont des soucis pour écrire, savoir ce que les autres ont fait et savoir se situer par rapport à eux, je pense que ça les aide. Et donc moi je n'ai jamais fait comme ça : que personne ne lit et puis on lit à la fin.

Étudiant :

Oui. OK, donc vous proposez peut-être plutôt de lire à chaque étape ? Enfin, que les élèves partagent à chaque étape ?

Enseignante :

En tout cas, je pense que ça les aide.

Étudiant :

OK.

Enseignante :

Ça permet qu'ils aient des retours de ma part et je pense que ça les rassure. Le fait d'avoir un retour, ils sont super demandeurs parce que même s'ils savent qu'ils vont lire et qu'on va faire des retours oralement, ils appellent quand même régulièrement pour qu'on relise et qu'on leur dise quoi. Donc ils ont besoin de ce retour et doivent avoir des petites discussions entre les étapes, je pense. Voilà.

Étudiant :

Oui, super, je n'avais pas du tout pensé à ça, mais c'est très intéressant.

Enseignante :

Ouais, c'est chacun son style en fait. Un atelier d'écriture, je pense que notre personnalité influe beaucoup, comme tous les cours en fait.

Étudiant :

Oui, bien sûr. Justement, le fait que vous ayez plus d'expérience dans ce domaine-là, ça rend en fait vos conseils plus pertinents aussi. J'ai quand même donné quelques activités d'écriture qui

ont toujours plus ou moins bien marché. Mais c'est vrai que moi j'ai toujours eu cette politique-là de présenter à la fin, ceux qui voulaient, leur travail, et ensuite qu'on débâte, qu'on rigole, qu'on propose ce qu'on aurait pu modifier, etc. Mais c'est vrai que proposer une lecture aux différentes étapes peut servir d'incitateur d'écriture ou d'aide à l'écriture tout simplement.

Enseignante :

Oui et ça dépend du public. Si on sent un public qui a besoin effectivement de retours régulièrement, ou bien si on voit qu'ils sont concentrés, que chaque fois qu'on leur donne une consigne, ils arrivent à avancer, c'est bien de doser en fonction de ça.

Étudiant :

OK, super. Bien alors maintenant, au niveau de la pertinence et de la nature de l'ordre des tâches, à votre avis est-ce que la nature des tâches proposées et le choix du support étaient bien évalués selon vous ? Donc ça veut dire que est-ce que certaines étapes étaient très bien, d'autres moins bien ? Alors vous avez déjà un peu répondu à ça, mais est-ce que vous pourriez donner un exemple ? Et également, est-ce que l'enchaînement des étapes vous semble d'abord logique ? Donc passer d'une étape à une autre, ça vous semble logique, mais aussi stimulant pour les élèves ?

Enseignante :

Oui, c'est ça. Donc tout le début effectivement ça a plutôt bien marché, sauf le texte. Et là, je me dis que peut-être en fonction du public, avoir des textes différents, ça peut être intéressant. En fait moi ce que j'ai hésité à faire c'est de raccourcir les étapes avec les phénomènes, etc. Mais le basculement vers l'extraordinaire aurait été tout de suite trop fort. Parce que je pense qu'eux, ils auraient réagi beaucoup plus facilement si je leur avais donné un ou deux événements perturbateurs, mais pas en commençant par le premier, vous voyez ce que je veux dire ? Parce qu'il y a une petite pluie, il y a un orage, etc. Bon déjà ils m'ont dit : « On est dans l'avion, on est assis, voilà qu'est-ce que vous voulez qu'on raconte ? Il pleut. Ah, mais il pleut, voilà et quoi ça n'a rien changé. » Donc j'aurais amené quelque chose de plus flagrant. Mais alors je faussais la chaîne de l'ordinaire et de l'extraordinaire, donc je n'ai pas osé.

Étudiant :

Vous avez raison en vrai. Là, j'y pense pour l'instant, mais, pour moi, il faudrait réduire ces étapes-là, même s'ils ne les voient pas toutes, ce n'est pas forcément grave parce qu'elles seront quand même retravaillées après dans une activité de structuration, je pense qu'en fait il aurait

fallu réduire l'activité en entrant plus vite dans l'extraordinaire, je pense. En fait, peut-être pas de manière brutale comme vous dites, mais peut-être directement passer du phénomène d'exception directement au spectaculaire puis à l'inconnu quoi. En passant peut-être le phénomène naturel classique pour qu'il y ait quand même une forme de gradation.

Enseignante :

Oui, c'est ça. La question de départ c'était ?

Étudiant :

Oui donc, est-ce que pour vous la nature des tâches proposées est bien évaluée, vous l'évaluez bien ? Et est-ce que l'enchaînement des étapes vous semble logique et stimulant pour les élèves ?

Enseignante :

Bon alors oui logique oui, mais donc il faut rééquilibrer en retirant certaines étapes et en trouvant une façon de ne pas amener les étapes de la même façon. Mais ça, je ne sais pas y répondre comme ça. Mais parce qu'en fait il y a dans les consignes un côté un peu répétitif qui peut devenir comment dire, qui peut devenir : « Ah non, encore. »

Étudiant :

Oui, je comprends.

Enseignante :

Ah, mais il y a quelque chose qui se passe. Ah, mais il y a quelque chose qui se passe. Ah, il y a quelque chose qui se passe. Donc moi je me suis demandée un moment, est-ce que je ne ferais pas tourner les textes ? C'est-à-dire que tu donnes ton texte à ton voisin et il va te créer une embuche. Et donc il écrit trois ou quatre lignes sur quelque chose qui se passe et puis tu le récupères et toi tu dois rebondir pour revenir, etc. Pour pas que ce soit toujours eux sur leurs propres textes qui écrivent de manière un peu répétitive.

Étudiant :

Ce sont de bonnes pistes que je pourrais éventuellement exploiter. Merci beaucoup. Alors au niveau de la pertinence de la temporalité de l'enseignement. Donc là, c'est surtout au niveau de la durée des tâches de la séance. Est-ce que pour vous le rythme et la durée de l'activité étaient compatibles avec votre emploi du temps habituel ? Première chose, et ensuite, pensez-vous que cette activité puisse s'intégrer durablement dans une séquence pédagogique plus longue ?

Enseignante :

Oui. Effectivement, ça prend beaucoup de temps. En fait, à partir du moment où le travail prend beaucoup d'énergie pour les élèves, il faut qu'on l'utilise après parce que sinon ils se sentent floués en fait. Donc effectivement il faut que ça ait un lien avec la tâche finale, je pense, ou quelque chose comme ça.

Étudiant :

Oui, bien sûr. Mais vous pensez que l'activité peut s'intégrer dans une séquence plus grande qui serait destinée à l'échelle extraordinaire ?

Enseignante :

Oui, oui. Et en fait, en tout début de séance, pourquoi pas leur faire inventer en un atelier d'écriture, une créature fossilisée qui revient à la vie ? On ne dit pas trop à quoi ça va servir, mais que quand on arrive plus tard, deux ou trois semaines après, on leur dit : « vous reprenez vos créatures fossilisées, maintenant vous la rencontrez et qu'est-ce qui se passe ? » Je me dis, peut-être faire un ou deux petits ateliers en tout début de parcours dont ils reprennent le texte après quelque chose comme ça. Parce que comme ça, il y a une partie du travail qui est déjà faite et le reprendre dans un autre contexte, ça peut les surprendre eux-mêmes. Enfin vous voyez ce que je veux dire ?

Étudiant :

Oui, je vois. En fait, c'est amener le sujet d'une manière assez ludique et surtout avec une activité qui serait peut-être un peu moins rébarbative tout simplement.

Enseignante :

Oui, oui, parce que la créature fossilisée qui reprend vie, ça peut être vraiment sympa, mais comme elle arrive en fin de processus alors qu'il y avait déjà eu plusieurs événements, pour certains, ça peut être pris avec moins d'enthousiasme. Peut-être, mettre une ou deux étapes à part pour pas qu'il y ait ce côté où la motivation faiblit au fur et à mesure. Ça va, je suis claire ?

Étudiant :

Oui, bien sûr. Très claire. J'ai même plusieurs idées d'adaptations d'ailleurs. Je pensais, même au début. Pourquoi pas en fait, rester sur le principe de la lecture, mais faire immerger directement les élèves dans l'aventure des personnages qui sont en train de lire ? Donc là, vous

proposez l'exemple de la créature fossilisée. Pourquoi ne pas proposer justement le passage où, dans l'œuvre de Jules Verne, les personnages rencontrent le géant ou même les dinosaures qu'ils trouvent dans le monde perdu. Et pourquoi ne pas demander directement aux élèves, eux, comment ils réagiraient par rapport à tout ça. Ça les immergerait directement dans le récit de Jules Verne, qui est un récit d'aventures qui sera analysé par après.

Enseignante :

Mais oui. Je pense que dans ce que vous dites, là on est vraiment autour des intérêts des élèves. Parce qu'eux, ils ont envie de vivre des aventures aussi. Mais l'histoire de la gradation, de l'ordinaire à l'extraordinaire, ça nous intéresse, nous, en tant que théoricien de la littérature, mais eux, ça les intéresse moins. Vous voyez ce que je veux dire ? Eux ils ont envie d'être dans l'action et de pouvoir raconter quelque chose. Donc dans ce que vous dites, je pense qu'effectivement ça peut être vraiment intéressant de creuser cette piste-là.

Étudiant :

Oui, merci. Je n'ai pas du tout pensé à ça. Au niveau de l'apport des outils en comparaison avec d'autres outils, donc là on parle vraiment de l'activité d'écriture de manière plus générale. Alors à votre avis, en quoi cette activité se distingue-t-elle d'autres outils ou pratiques utilisés ? Et qu'avez-vous trouvé peut-être d'original et de pertinent par rapport à ce que vous proposez habituellement dans l'activité ?

Enseignante :

Mais alors dans un contexte de classe, moi je trouve que, à cette échelle ordinaire extraordinaire, ces différentes étapes, moi je trouve ça super. En tant qu'amoureuse de l'écriture, je me dis : « ah, j'ai envie de le faire. » Donc je trouvais ça vraiment chouette de réactualiser Jules Verne aussi. Ça donne vraiment envie. Mais là, je parle en tant qu'adulte, ça fait que je parle de la littérature et donc voilà. Et je trouvais ça aussi très intéressant, plutôt dans le contexte de l'école, tout l'aspect recherche. Et alors ce que j'ai vraiment trouvé intéressant c'est vers où ça peut amener. Donc j'ai une élève très rationnelle, très pragmatique, alors elle a fait des recherches non seulement sur le pays, où elle voulait aller, mais aussi combien coûtait la vie, quels étaient les animaux (elle ne savait pas les étapes d'après), ce qui était dangereux, ce à quoi elle devait faire attention, qu'est-ce qu'elle devait amener comme papiers, les vaccins, les trucs, les machins. Et je me dis qu'au niveau de la recherche, leur faire lister ce genre d'info, on pourrait aller plus loin. À la base je trouvais ça chouette comme activité et quand j'ai vu cette élève

s'approprier ça, je me dis, mais c'est vrai qu'en fait on pourrait faire des recherches très réalistes, très vie quotidienne dans ce pays-là. Les noter et pouvoir les utiliser après pour faire des petits effets de réels comme ça tout au long. Donc cette phase-là, je la trouvais vraiment très chouette. Et voilà, mais les consignes sont importantes. Dans le document que vous m'avez envoyé, la consigne il faut qu'elle soit présente. Et comme ça, je vois vraiment ce que je dois leur demander parce qu'eux ils vont me redemander trois fois que je leur donne. Si je ne leur fais pas écrire la consigne, si je ne l'ai pas écrite moi-même quelque part, mais avec tous les mots, ils vont me repasser la question, je vais leur donner d'une façon différente et je les perds. Et donc pour moi, mes consignes, elles sont écrites de bout en bout, tous les mots et je les lis et j'improvise régulièrement, mais les consignes, je sais que je ne peux pas improviser parce que sinon je vais leur donner deux façons d'interpréter les consignes différentes et je les perds, voilà.

Étudiant :

D'accord, oui c'est vrai. Donc être vraiment clair au niveau des consignes à ce niveau-là, il faudrait vraiment adapter l'activité ?

Enseignante :

Oui, voilà.

Étudiant :

Pas de soucis. Au niveau donc du contrat d'intérêt, d'attention et de motivation des élèves. Alors tout d'abord, de manière très générale, comment vos élèves ont réagi à l'activité ?

Enseignante :

D'emblée, quand je leur dis qu'on va faire l'atelier d'écriture ? Déjà, ce n'est pas ça. Alors ils ont un cahier et ils aiment bien sortir leur cahier. Ils aiment bien parce qu'ils ont écrit d'autres trucs dedans, ils ont mis des autocollants, donc déjà ça, ça dédramatise. On fait un atelier d'écriture, donc on prend notre cahier, mais sinon ce n'est pas le truc qui leur plaît le plus. Mais bon, ça, c'est comme ça, c'est cette classe-ci. Et puis j'ai dû leur vendre l'atelier en disant que ça va leur servir pour quelque chose qui sera évalué plus tard. Sinon ils ne le font pas en fait.

Étudiant :

Oui, c'est logique. C'est ce que je vous disais au début. C'est vraiment décontextualisé la proposition de l'activité ici, donc fatalement, pour trouver du sens pour eux c'est beaucoup plus difficile.

Enseignante :

C'est ça, voilà. En fait, c'est un rapport entre l'investissement et le résultat. Et donc si on fait un petit atelier d'une demi-heure et puis qu'après que ça sert juste à s'amuser, ça va. Mais à partir du moment où ça prend plusieurs heures, là c'est vrai qu'il faut que ça ait du sens.

Étudiant :

Oui, bien sûr. Est-ce que vous avez observé des signes d'intérêt ou d'engagement, de motivation particulière de la part des élèves ?

Enseignante :

Donc la phase de recherche, ça, ils ont vraiment beaucoup aimé. Oui parce qu'ils ont rêvé quoi, il y en a une qui voulait partir au Brésil, elle a été sur Booking, elle a choisi sa chambre, voilà. C'était super intéressant de voir ça aussi. Moi je ne mets pas ça derrière l'aventure quoi. Donc voilà, c'est aussi intéressant de voir au niveau de nos conceptions qu'elles ne sont pas les mêmes. Et alors les étapes où ils ont écrit, il y avait l'étape du moyen de locomotion, le départ. Ils étaient super dubitatifs, comme je vous ai expliqué tout à l'heure et ils ont quand même écrit et ils ont lu en disant : « c'est nul ce qu'on a écrit, c'est vraiment nul. » Mais ce n'était pas nul du tout en fait. Et donc je leur ai dit : « mais non c'est vraiment super. » Donc ils étaient étonnés que ça, ça puisse déjà être un début de texte. Donc ça, c'est chouette et il y a une phase du début, quand on parlait d'aventure, la fille qui a raconté son aventure au Maroc, ça leur permet de se découvrir aussi différemment. Ça, c'est chouette. Et puis oui qu'ils se rendent compte que pour finir, on n'est pas si nul que ça. Donc il y a un retour de point de vue qui est chouette, voilà.

Étudiant :

OK, super. Au niveau du constat des progrès des élèves, est-ce que vous avez perçu, durant le peu de temps que vous avez présenté l'activité, une progression chez eux, que ce soit du point de vue des compétences, de l'autonomie, de la participation ? Ou alors c'était habituel, il n'y a pas eu de changement ?

Enseignante :

Non, il n'y a pas eu de changement, mais c'est très difficile quoi. Ils sont dans des situations où on leur dit qu'ils n'y arriveront pas depuis la première secondaire, donc ils sont autoprogrammés pour se dire qu'ils n'y arriveront pas. Au niveau autonomie, ils ne sont pas autonomes, mais c'est parce qu'ils ont peur d'être nuls.

Étudiant :

Vous pensez que les activités d'écriture dans ce cas-là peuvent permettre quand même de pallier un petit peu tout ça ?

Enseignante :

Mais en tout cas, moi, je commence tout de suite en leur disant : « ce n'est pas grave si vous utilisez un mot pour un autre, ce n'est vraiment pas l'objectif », mais il faut le redire à chaque fois, notre objectif n'est pas d'écrire un texte sans fautes d'orthographe et sans problèmes de grammaire. Je le dis à chaque fois. Il faut chaque fois leur rappeler qu'ils ont les outils et les ressources en eux pour répondre à la consigne. Pour ne pas les enfoncer encore plus, vous voyez ce que je veux dire ?

Étudiant :

OK, super. On va passer au dernier axe maintenant qui est l'acceptabilité. Alors tout d'abord, est-ce que l'activité correspond à vos valeurs éducatives, à votre manière d'envisager le rôle d'enseignant ?

Enseignante :

Oui, tout à fait leur faire découvrir des œuvres vers lesquelles ils n'iraient pas spontanément. Oui, tout à fait, oui.

Étudiant :

D'accord super, est-ce que ça vous semble cohérent avec votre posture professionnelle de base ? Toute la démarche, évidemment.

Enseignante :

Oui, mais en fait je n'aurais pas pu le donner sans faire les adaptations, sans parler avec eux et me dire ce n'est pas grave, ils ne suivent pas, mais je vais jusqu'au bout, ça je n'aurais pas pu. On cherche une solution ensemble ou j'arrive à m'adapter ou voilà, mais je ne force pas.

Étudiant :

OK, au niveau de la compatibilité avec le programme, les horaires et les méthodes. Est-ce que pour vous l'activité vous paraît conforme aux attentes du programme officiel ou aux contraintes de votre emploi du temps de manière générale ?

Enseignante :

Oui, tout à fait. Bon maintenant c'est toujours bien d'avoir deux heures d'affilée pour donner ce genre d'atelier. Oui voilà après bon on s'adapte. Oui, non, pas de souci.

Étudiant :

Super. Est-ce que vous avez vous personnellement rencontré des tensions avec les exigences institutionnelles pour proposer cette activité-là ?

Enseignante :

Jamais. Non.

Étudiant :

Ah, super. OK, donc on va pouvoir continuer. Alors, est-ce que l'activité s'accorde avec vos démarches pédagogiques habituelles ? Donc, est-ce que vous avez l'habitude de proposer ce genre d'activité ?

Enseignante :

Oui, c'est ça l'atelier d'écriture. Et maintenant, c'est ce que je fais avec les 6 TT, j'ai donné un cours sur l'humanisme et je fais de moins en moins des cours magistraux. Je travaille par petits ateliers. En fait, ils tournent d'un atelier à l'autre. J'ai toujours un petit atelier d'écriture, je mets un atelier jeu de rôle, je mets un atelier débat. Et je fais découvrir la matière comme ça, donc voilà.

Étudiant :

OK, super intéressant. Est-ce que vous avez dû ajuster votre manière d'enseigner pour mettre en œuvre l'activité ? Donc ça vous l'avez déjà un petit peu dit, mais vous avez dû adapter au niveau des consignes, etc ?

Enseignante :

Oui, c'est ça, mais ça, c'est sûr que c'est difficile quand on ne connaît pas le public. C'est normal qu'il y ait une adaptation, c'est normal. Nous, on sort de général et français et voilà donc avec ce qu'on a vécu nous, on n'arrive pas à comprendre où ces élèves-là peuvent bloquer quoi.

Étudiant :

Ouais, c'est vrai, exactement. En fait, l'activité est purement théorique, donc le fait que vous l'ayez vous-même proposée, ça permet justement de voir comment elle peut s'adapter. Mais ce qui est rassurant, c'est de voir que l'activité peut être adaptée.

Enseignante :

Oui, c'est ça. Oui, tout à fait.

Étudiant :

OK, super. Maintenant les dernières questions, est-ce que cette expérience vous a enrichie, vous personnellement, d'un point de vue pédagogique, ou alors a modifié peut-être votre regard sur les élèves ?

Enseignante :

Quand on propose quelque chose pour la première fois, on sait jamais comment ça va réagir. Évidemment, on découvre toujours des choses. Je n'ai pas eu un déclic exceptionnel.

Étudiant :

Non bien sûr, c'est tout à fait logique. Maintenant, c'est vrai que si en temps normal vous proposez déjà ce genre d'activité, ce n'est pas quelque chose de révolutionnaire pour vous. C'est tout à fait logique.

Enseignante :

Oui, c'est ça. Ça fait neuf ans que je donne cours en 7^e commune, donc les blocages, ce qu'ils peuvent avoir, comment essayer de les détourner, etc. Toutes les discussions que j'ai eues avec mes collègues, je pense qu'on sait où on va quoi.

Étudiant :

Oui, bien sûr. Ma dernière question, est-ce que vous avez juste envisagé peut-être de réutiliser ou de vous inspirer de cette activité pour d'autres contextes d'enseignement ?

Enseignante :

En fait moi ce genre d'activité, ça me donne envie de l'utiliser pour plutôt l'UAA 6 en fait, en début de portfolio. Avec le portfolio, j'ai toujours du mal. Ils ont oublié ce qu'ils ont vu, ils n'ont pas lu leurs documents, ils viennent d'autres écoles. Enfin je n'arrive pas à faire ce portfolio et donc je cherche une thématique. Et je me disais que le récit d'aventures, ça peut être pas mal et

voir comment un héros trace ses aventures et peut évoluer, etc. Et donc voilà. Je me disais que cet atelier d'écriture pourrait faire partie de la construction de leur portfolio, et l'atelier en tant que tel peut être une activité qu'ils évaluent, etc.

Étudiant :

Je n'avais pas du tout pensé à l'UAA 6. C'est vrai que ça pourrait bien s'incorporer dedans aussi.

Enseignante :

En fait, le fait de participer à un atelier d'écriture, d'avoir écrit un texte, pour moi, c'est aussi une activité culturelle qu'on a vécue et qu'on peut analyser, qu'on peut critiquer et se mettre dans une autre position par rapport à ce que j'ai vu, vécu, etc. Et je me disais que je ne l'ai encore jamais fait. Ça peut être intéressant.

Étudiant :

OK, super merci beaucoup. Juste dernière question, cette fois beaucoup plus personnelle. Si vous ne voulez pas y répondre, il n'y a aucun souci. Est-ce que vous pourriez me dire ça fait combien de temps que vous êtes dans l'enseignement actuellement ?

Enseignante :

Ah oui donc ça fait neuf ans, je pense, oui. Attends, oui, c'est ça.

Étudiant :

OK, vous pourriez juste me dire aussi votre âge éventuellement ?

Enseignante :

Oui, j'ai quarante-huit ans, j'ai travaillé ailleurs avant du coup.

Étudiant :

Oui d'accord, pas de souci. Voilà, vous avez répondu à toutes mes questions. Oui, dernières quelques petites choses. Est-ce que vos élèves ont perçu l'objectif de l'activité ou pas du tout ?

Enseignante :

Je leur ai expliqué en fait. Ils ne comprenaient pas parce qu'évidemment, c'est super éloigné par rapport à ce qu'on fait d'habitude, vous voyez ? Et donc voilà, du coup, je leur ai expliqué le contexte. Mais sinon, non.

Étudiant :

OK d'accord, pas de souci. En tout cas merci beaucoup d'avoir participé à cet entretien.